

# « Je vais m'ennuyer de lui »

## BOUCAU

Un hommage a été rendu hier à Christophe Kucera, SDF retrouvé sans vie au bois Guilhou

PANTXIKA DELOBEL  
p.delobel@sudouest.fr

Le cœur lourd, une dizaine de Boucalais se sont recueillis hier au cimetière communal pour rendre un dernier hommage à Christophe Kucera, sans logis de 55 ans, retrouvé sans vie le 21 février dernier. Le natif de Viroflay, dans les Yvelines, à 800 kilomètres du Pays basque, repose dans le carré réservé aux plus pauvres, ceux que l'on appelait autrefois « les indigents ».

L'homme qui dormait sous une bâche, dans le bois Guilhou, a été enterré en pleine terre, au milieu d'une centaine de sépultures, anonymes ou pas. La sienne est signalée par une colonne de bois ornée d'une plaque dorée où figure son nom. « Si un parent le recherche un jour, nous pourrions lui indiquer l'emplacement de la tombe », renseigne une employée du CCAS (1), un gros bouquet de lys roses dans les bras.

La cérémonie – à la charge de la mairie, comme le veut la loi – débute par les mots d'une élue municipale. « Christophe Kucera avait décidé de



Le natif de Viroflay, dans les Yvelines, repose dans le carré réservé aux plus pauvres, au cimetière de Boucau. PHOTO PX.D.

s'arrêter à Boucau il y a dix ans », narre-t-elle. Après plusieurs années dans la rue, en Ariège puis dans les Hautes-Pyrénées, le Francilien avait élu « domicile » sur les bords de l'Adour. « Il aimait cette tranquillité », précise-t-elle.

### Un poème et des fleurs

La conseillère municipale sort de son sac un poème de l'écrivain sénégalais Birago Diop. « Les morts ne sont pas sous la terre : ils sont dans le bois qui gémit, ils sont dans l'eau qui coule, ils sont dans l'eau qui dort... » Très

émue, Cathy saisit le bras de Françoise. Les deux amies connaissaient bien Christophe. « Je vis en haut du bois, on discutait souvent. Il s'intéressait à beaucoup de chose », raconte Cathy. Le quinquagénaire était passionné de romans policiers. « Il dévorait les Agatha Christie. »

Françoise, elle lui rendait quelques petits services. « Je lui portais régulièrement des bouteilles d'eau que je déposais en haut du chemin », dit-elle. « Christophe éprouvait des difficultés à se déplacer, je le dépannais. C'était la moindre des choses. » Dans son

abri de fortune, le solitaire a essuyé mille tempêtes. Il y a quelques hivers, une grosse branche s'est fracassée sur sa tente le laissant estropié. « Il n'a jamais accepté qu'on le loge, mais en cas de besoin, il savait à qui s'adresser », assure l'employée du CCAS.

« Puis il y avait Frédo, reprend Françoise. C'est sans doute celui qui le connaissait le mieux. » Frédo, c'est Frédéric Aulet, un policier municipal, qui passait régulièrement lui rendre visite, s'assurer que tout allait bien. « On fonctionnait comme ça », commente la travailleuse sociale.

La semaine dernière Françoise constate que les bouteilles laissées deux jours plus tôt n'ont pas bougé. « Je savais que quelque chose clochait. » Alerté, Frédéric Aulet se rend dans le bois et découvre le corps de Christophe.

« Je vais m'ennuyer de lui », lance d'une voix triste Cathy. Les services sociaux de la commune ont tenté de contribuer à la recherche de proches menée par la police. « Nous avons essayé de remonter un maximum le fil mais nous sommes limités par le récit de vie que l'on nous a fait. C'est compliqué », souffle l'employée municipale.

La cérémonie touche à sa fin. Cathy et Françoise s'approchent de la tombe pour y jeter quelques jonquilles. « Au moins, il ne sera pas parti tout seul », concluent les deux amies.

(1) Centre communal d'actions sociales.